

## **Les plantes et le feu**

Pierre Lieutaghi

Entre feu souterrain et feu céleste, l'un et l'autre sous la dépendance des dieux, le feu terrestre, qui en procède, ne vit et ne survit qu'avec le concours des plantes.

Bien avant la domestication du feu (elle est attestée à 30 km à vol d'oiseau de Salagon, au carrefour Bléone-Durance, vers -500 000 ans ; c'est l'une de ses occurrences les plus anciennes), la flore a passé avec lui des accords bipartites : je t'offre un incendie, tu m'offres un renouveau.

Pas de savanes, pas de milieux méditerranéens (où le feu, depuis 10 000 ans au moins, est l'allié des sociétés), pas de forêts secondaires résineuses, pas de " Grande Prairie", etc., sans la survenue régulière des flammes.

À cette alliance des plantes et du feu, qui lui est très antérieure, l'humanité va ajouter de multiples extensions.

Les plus anciennes fondent sa propre histoire. Bien d'autres accompagneront les progrès des techniques et de la pensée, l'irradiation des croyances, les représentations des dieux, l'imaginaire de la chaleur et de la lumière (terrestre et spirituelle), la perception même de la vie, jusqu'en l'au-delà.

De nos jours encore, quand il est associé à des intentions perçues comme "matérielles", le couple végétal/feu exclut rarement la part du symbole.

On pourrait avancer que ce qui associe le feu et la plante relève d'une sorte d'évidence où la séquence de la cause aux effets irait de soi, ne poserait pas vraiment question, appellerait davantage le constat que l'interrogation

On soutient que le thème pâtit de sa (supposée) banalité, que le seul inventaire de ce qui s'y relie dans le champ de l'ethnobotanique révélerait des chemins de réflexion à ce jour peu suivis, voire inaperçus, et traversant l'actuel au moins autant que le passé.

Proposer un thème aussi vaste et complexe que "Les plantes et le feu" au Séminaire d'ethnobotanique de Salagon est sans doute une gageure. On ne peut l'aborder qu'en pointillés, on n'en saisira que des étincelles.

D'autant plus que le rapport du feu et des plantes, même s'il a sa place "naturelle" dans une ethnobotanique générale, semble avoir surtout intéressé, jusqu'ici, la préhistoire, l'histoire des techniques, la mythologie (où Prométhée a une place anthropogonique bien connue, la grande fêrle aidant), l'écologie végétale, l'histoire des paysages... Disciplines où le végétal est peu considéré pour lui-même, dans les résonances qui lui reviennent en propre.

Le passage du feu dans la pensée qui l'associe aux plantes, entre nécessités quotidiennes (se chauffer, se soigner, etc.) et "pratique du symbole" (purifier, célébrer, etc.), n'a guère été suivi, en tout cas pour ce qui concerne nos cultures (on a beaucoup commenté, et brillamment, la fumée chamanique, mais sans considérer forcément l'herbe avant qu'on la consume).

C'est dans un parcours où l'on n'oublie jamais la plante pour elle-même qu'on souhaite ici exposer la réflexion aux flammes, ou plus sagement aux fumées.

On s'interrogera d'abord sur ce qui, dans le rapport au végétal, requiert une part de feu obligée. Cette question, aux ramifications multiples, devrait concerner au premier chef la gestion traditionnelle des milieux méditerranéens, l'évolution présente de ces milieux avec le passage du feu plus ou moins maîtrisé au feu catastrophe.

Comment "l'enfrichement" et l'extension des pinèdes sont-ils regardés dans leurs rapports avec les risques d'incendie ? Dénonce-t-on davantage le végétal ou la société ? La part symbolique (on rêve de construire sa maison dans les pinèdes, devenues le contexte "naturel" méditerranéen par excellence) résiste-t-elle au feu ?

Parallèlement, il devra être discuté de la pratique, restée très active, des brûlis dans l'espace rural du Sud. Les raisons qui la justifient du dedans sont loin d'être claires (ainsi, on allègue que brûler le bord des champs prévient l'extension des "mauvaises herbes" dans les cultures ; mais l'écologie propre aux adventices du champ n'est nullement celle des plantes bordières...).

À ce propos, on pourrait s'interroger encore sur la dérive sémantique où le terme précis d'*écobuage*, qui dit une technique de préparation des terres associant le feu très contrôlé, s'applique désormais au brûlis inconsidéré où s'amorce plus d'un incendie.

Seuls brûlent couramment le bois et l'herbe sèche.

Ce qui n'exclut pas d'ajouter au feu herbe ou feuille vives quand leur combustion exerce une fonction d'ordre (à première vue) "matériel" (ainsi désinfecter : Hippocrate, dit-on, préserve Athènes d'une peste en faisant allumer dans la ville de grands feux de cyprès), ou délivre un message : Apollon aime le crépitement du laurier qui flambe. C'est une feuille fraîche de buis qu'on jette sur la poêle à des fins divinatoires.

Tandis que résines, huiles, cires végétales, relie quelque peu le végétal et l'animal, dont la graisse brûle aussi. Si le suif fait la chandelle du pauvre, on ne saurait le brûler dans les lampes cérémonielles.

Qu'est-ce qui fait l'huile végétale plus "pure" ? Dans bien des régions de l'Europe non méditerranéenne, on entretenait des noyers pour brûler leur huile dans la lampe de l'église.

Il ne semble pas qu'on se soit beaucoup questionné sur le choix de la plante (ou de son produit) qui doit éclairer les moments d'adresse à la divinité.

Les sujets que "Les plantes et le feu" proposent à la réflexion sont donc très nombreux. La liste qui suit n'en est qu'une sélection provisoire, quelque peu arbitraire et non clairement hiérarchisée. L'appel à communication qui précède nos séminaires les aura organisés autour de quelques thèmes majeurs, quitte à en reprendre d'autres lors d'une rencontre ultérieure.

Autant que possible, on ne s'en tiendra pas aux inventaires ni aux descriptions des pratiques. C'est la tentative de les comprendre qui est privilégiée.

*Quelques thèmes en suggestion provisoire :*

- *Les plantes du feu*, végétaux associés à l'imaginaire du feu, propres à soigner les brûlures, participant aux thérapies impliquant le feu (thermocautère, moxas...), etc. L'exemple européen majeur est le millepertuis. Mais d'autres plantes, comme l'armoïse, ont aussi à voir avec le feu ou son imaginaire. Identification de cette "flore sociale du feu".
- *Qu'est-ce qui brûle bien ?* Le bois de feu et ses représentations. Les aspects pratiques sont-ils toujours privilégiés ? Perception de "l'humide" et du "sec" dans leurs rapports avec la valeur calorifique. Arguments modernes en faveur du chauffage au bois, leur part symbolique.
- *Les interdits sur le bois de feu*. Pourquoi ne doit-on pas brûler certains bois, comme le figuier dans le Midi ? *Comparaison* avec d'autres cultures.
- *Les plantes qui gardent le feu ou aident à le relancer*. Entre la fêrulle de Prométhée et l'amadou des anciens briquets, quelle participation de la plante au déclenchement et à l'entretien du feu ? "Bois femelles" et "bois mâles" dans la genèse du feu par frottement, rotation, etc. La sexualité du feu révélée par les plantes.
- *Les plantes qui protègent de la foudre*. Qu'est-ce qui les oppose au feu ? Sont-elles toujours distinctes de celles qui soignent les brûlures ? Raisons de leur choix. Modalités de leur mise en œuvre (Cette faculté protectrice appartient aussi à certains bois).

- *Les plantes à brûler dans les cérémonies.* La fumée comme vecteur d'adoration, de reconnaissance, de supplication, d'éveil de la conscience. Référence évidente aux aromatiques dont le parfum, via la fumée (le feu amplifie le message de l'odeur), atteint la narine des dieux (survivance de l'encens dans l'église chrétienne). Mais les plantes à brûler ne sont pas toutes des aromatiques. Quelle est la parole propre du végétal dans le rituel ? [Thème très vaste, intéressant de nombreuses cultures, très actuel en Asie, etc., pouvant prêter à lui seul à plusieurs séminaires... Une communication de synthèse est souhaitable]
- *Fumigations et thérapies par les plantes.* Très pratiqués dans l'ancienne médecine, encore mis en œuvre par la médecine populaire européenne (méditerranéenne en particulier) à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, les soins par la fumée sont vraisemblablement en lien avec les feux sacrificiels de l'Antiquité. A-t-on des commentaires d'utilisateurs (utilisatrices surtout) sur les raisons de leur emploi ? Comparaison avec les cultures non européennes.
- *Fumigations et purification.* Chasser le "mauvais air", "la maladie", le mauvais œil, les influences néfastes qui peuvent affecter les lieux habités, etc. Renaissance de la pratique dans nos sociétés (elle reste très active dans le monde musulman) : dans quels groupes sociaux ? Sous quelles influences ? Au M.A., il semble qu'on privilégie les plantes nauséabondes pour chasser les démons, les sorciers. Relations aromathérapie du corps/ de l'esprit ? [Le domaine des fumigation peut inclure les plantes à fumer, le tabac et ses succédanés, l'inhalation rituelle de fumée, etc.]
- *Le feu métaphorique de la moutarde, des épices fortes.* Perception de ce qui "emporte la gueule" dans nos cultures. Comparaison avec d'autres sociétés. L'extension du piment à la Renaissance a révolutionné de nombreuses pratiques culinaires dans le monde entier, surtout dans les régions chaudes. Pourquoi un tel engouement ? Les saveurs brûlantes n'accompagnent-elles que le cuit ? Le passage du feu de l'épice au feu du désir : saveurs brûlantes et aphrodisiaques.
- *Classification* (ayurvédique, hippocratique, galénique, etc.) des remèdes, végétaux en particulier, selon les qualités "chaude" et "froide", entre autres. Toutes les plantes considérées comme "chaudes" ne sont pas brûlantes (ex : germandrée petit-chêne ; l'amer est "chaud"). Tentative de décryptage d'une hiérarchisation confuse, variable avec les cultures.
- *Les plantes caustiques* comme "feu froid" capable de cautériser, de provoquer une inflammation (*sic*), un abcès, une suppuration, de détruire les verrues, etc. Réflexion sur les remèdes "dérivatifs", capables de provoquer l'inflammation qui guérit. Cette thérapie s'observe surtout en médecine vétérinaire dans nos cultures, où elle met en jeu un bon nombre de plantes caustiques et toxiques, ellébore, daphnés, rhododendron, etc. Pourquoi l'ail, bulbe "chaud au 4<sup>e</sup> degré", très caustique, n'est pas (à première vue) de leur nombre ?

Aussi incomplètes que soient les suggestions données ici, elles suffisent déjà largement à fonder la thématique d'un séminaire.

D'ici à l'appel aux communications, elles se seront précisées, des propositions extérieures les compléteront.

On signalera que, dans le contexte méditerranéen où la présence du feu reste sans cesse à l'arrière-plan, la problématique envisagée est des plus pertinentes : Salagon devait nécessairement la rencontrer un jour ou l'autre.